

Préface

À la découverte de la Géorgie : la Pchavie

La Géorgie, mythique et généreuse contrée qui s'étend aux pieds du Grand Caucase, a de tout temps exercé une profonde fascination. L'on raconte que c'est sur l'un de ses monts que Prométhée a été enchaîné, condamné par les dieux à avoir le foie continuellement dévoré par l'Aigle du Caucase pour avoir volé le feu de l'Olympe et l'avoir donné aux hommes. C'est aussi dans l'opulente Colchide, sur les bords de la mer Noire, que se rendent Jason et les Argonautes pour s'emparer de la Toison d'Or – symbole de fortune – au prix de mille et une épreuves. Les riches territoires de la Géorgie, carrefour stratégique entre Orient et Occident, ont au fil des siècles attisé la convoitise des puissances environnantes, qu'elles soient scythe, grecque, romaine, perse, ottomane ou russe.

C'est dans l'un des replis du Grand Caucase que se niche la Pchavie, territoire historique à une petite centaine de kilomètres au nord de la capitale Tbilissi, dans l'entité administrative de Mtskhéta-Mtianète. Elle est dominée au nord-est par les régions de Khévourète et de Touchète. Quoique moins enclavée que ses voisines, la Pchavie reste encore de nos jours relativement difficile d'accès. Elle s'étend sur près de 340 kilomètres à une altitude moyenne de 1600 mètres et est traversée par les rivières Pchavis Aragvi et Iori. Le long de celles-ci s'éparpillent quelques hameaux où le temps semble s'être arrêté. Pris entre torrents et denses forêts, les villageois y mènent jusqu'à présent une âpre vie pastorale semi-autarcique, subsistant principalement grâce à leurs maigres cheptels, leurs potagers, la vente des produits laitiers, de champignons et de noix, ainsi que de quelques travaux de main-d'œuvre. Sur les coteaux escarpés, dans les bois et dans les prairies

naturelles non clôturées, gambadent librement vaches, veaux et moutons, jalousement gardés par des chiens aux aboiements hargneux. À la tombée de la nuit, le joyeux tintement des cloches portées par les meneuses de troupeaux signale le retour à l'étable. La transhumance est encore pratiquée, entre pâturages d'été perchés dans les contreforts caucasiens au nord et pâturages d'hiver dans la douce Kakhétie au climat plus clément au sud-est.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, l'exode rural a dépeuplé la région, les foyers s'éteignant tristement les uns après les autres. Seuls quelques montagnards portant allègrement le poids des ans habitent encore dans les villages toute l'année. Cependant, l'été, la vie s'anime à nouveau pendant quelques semaines : les fils et petits-fils aux solides épaules reviennent prêter main forte pour préparer le fourrage et font chanter les faux, tandis que leurs jeunes enfants s'ébattent dans les torrents, dévalent les prés à toutes jambes dans de grands éclats de rire et réclament bruyamment des histoires aux grands-mères.

La crête majestueuse du Caucase, tantôt d'un bleu tendre, tantôt d'un noir inquiétant, domine la Pchavie. Les maisons se nichent dans les vallées encaissées de la Pchavis Aragvi et de la Iori, au creux de monts couverts d'épaisses forêts, auxquels les habitants ont donné d'affectueux surnoms. Ainsi, le Mont-Forteresse, le Mont-Géant ou encore le Mont-aux-Éperviers, tels de vieux confidents, les rassurent et les protègent. Seuls les bruissements des feuilles, le grondement des torrents et le friselis des sources pures troublent le silence de ce sanctuaire naturel. La nuit, une myriade d'étoiles, si proches que l'on pourrait les cueillir en tendant le bras, veille sur le sommeil des villageois.

Rien d'étonnant dès lors à ce que l'âme des Pchaves soit restée farouche, paisible et éprise de poésie. Il y a encore

quelques décennies, les gens s’y exprimaient dans une langue rythmée et rimée. Lors des joyeuses tablées et des fêtes traditionnelles, ils levaient le vin ou la bière en prononçant des toasts en vers, et s’échangeaient des *kafias* ou *kapias*, petites répliques humoristiques ou moqueuses rimées, dont certaines étaient chantées. Au cours des longues soirées d’hiver, les mères et les grands-mères contaient récits et légendes au coin du poêle, tout en cassant des noix ou tricotant pulls et chaussettes aux délicats motifs or sur fond noir. C’est précisément en Pchavie, dans le village de Tchargali, qu’est né et a vécu l’un des poètes les plus appréciés des Géorgiens, Louka Razikachvili, de son nom de plume Vaja Pchavèla, ce qui signifie littéralement « fils de Pchavie » (1861-1915). C’est là qu’il a mené une vie rurale simple et ascétique entouré de sa famille, et qu’il a composé plus de 400 poèmes, épopées lyriques et récits. Profondément épris de sa contrée natale et de ses habitants, il s’est fait le chantre de ses somptueux paysages, de la communion de l’être humain avec la nature, du passé héroïque des Pchaves, de leurs rites et pratiques ancestrales.

L’histoire de la Géorgie est marquée par les attaques incessantes entre les nombreux peuples et clans qui vivent dans le Caucase. Au cours des siècles derniers, les Pchaves ont ainsi subi les incursions récurrentes des Lezghiens, groupe ethnique installé principalement dans le sud du Daghestan actuel, ainsi que des Kistes, arrivés de Tchétchénie au début du XIX^e siècle pour s’établir dans la vallée de Pankissi¹. Les ruines des quelques forteresses éparpillées en Pchavie pour guetter l’envahisseur et protéger la population rappellent au voyageur ce passé de

¹ La gorge de Pankissi est située en Géorgie et est frontalière de la Tchétchénie. Elle s’étend le long du cours supérieur de la rivière Alazani, à l’est de la Pchavie et au sud de la Touchétie.

feu et de sang, lorsque Lezghiens et Kistes² fondaient sur les villages pchaves pour piller et emporter femmes et bétail.

La Pchavie est restée jusqu'à nos jours la gardienne de croyances et de rites païens. Les territoires de la Géorgie actuelle ont certes commencé à être christianisés dès le IV^e siècle sous l'impulsion décisive de Sainte Nino, mais la foi orthodoxe s'est implantée particulièrement lentement parmi les montagnards, très attachés à leurs cultes polythéistes. Lorsque le voyageur ose s'aventurer dans les mystérieuses forêts de l'arrière-Pchavie, il peut découvrir, cachés au pied d'arbres centenaires, des petits sanctuaires de pierres moussues dédiés à la déesse Mère de l'Endroit ou aux dieux Kopala et Kviria. Un syncrétisme religieux singulier s'y est développé au fil des siècles entre polythéisme et orthodoxie.

Les divinités sont servies par le khèvisbèri, vieux sage chargé de la vie spirituelle des habitants du territoire placé sous sa responsabilité. Les cérémonies en l'honneur des divinités attirent chaque été un nombre impressionnant de personnes venues souvent d'autres régions de Géorgie, dont la Kakhétie, en souvenir de leurs ancêtres originaires de Pchavie. Du vin et le *kada*, gâteau gras fait de farine, de beurre et de sucre, sont apportés en offrande. Il n'est pas rare qu'un animal, le plus souvent un jeune mouton, soit également sacrifié. C'est le khèvisbèri qui découpe le *kada*, verse le vin et le sang de l'animal en libation, allume des bougies et psalmodie des prières pour apaiser les défunts de la famille, satisfaire les divinités et demander leur protection. Les femmes, considérées comme impures, ne

² Les Pchaves utilisent jusqu'à présent les ethnonymes Lezghiens et Kistes comme noms collectifs pour désigner les envahisseurs venus du Caucase du Nord, quelle que soit leur origine ethnique.

sont pas autorisées à pénétrer dans l'enceinte des sanctuaires. Ces rassemblements se déroulent dans une joyeuse atmosphère de vacances au grand air et peuvent durer plusieurs jours : les voyageurs dressent leurs tentes, allument un feu de bois, y font cuire la viande de l'animal sacrifié, boivent du vin, dansent, chantent et s'échangent de moqueuses plaisanteries.

C'est cette Pchavie envoûtante que Makvala Burduli vous invite à découvrir. Dans son « Ode aux femmes de Pchavie », elle rend hommage à toutes celles qui l'ont accompagnée depuis l'enfance, ces montagnardes au charme farouche et au courage exemplaire, à l'âme éprise de poésie et au cœur empli d'amour. Dans la légende « La forteresse d'Artani », Makvala nous décrit la singulière beauté de son village natal, Artani, surplombé par les ruines d'une ancienne forteresse. Devant nos yeux reprennent vie Minane et Djamroul, les amants maudits d'Artani, menacés par l'implacable Talagva Taglaouri, le maître de la forteresse. Les Lezghiens reviennent piller Artani par trahison, et les prières des habitants s'élèvent à nouveau vers Kopala et Kviria pour implorer leur protection.

Anne Delizée